

**LA TRIBUNE**  
Fondée en 1910  
3, rue Marquette,  
Sherbrooke.  
Téléphone: 971.  
Rédacteur en chef: Louis-Philippe ROBIDOUX  
Services des nouvelles:  
La Presse Canadienne, la Presse Associée, (E.-U.),  
L'Agence Reuter.

La Presse Canadienne est seule autorisée à faire  
emploi, pour réimpression, de toutes les dépêches at-  
tribuées à la Presse Canadienne, à la Presse Associée  
ou à l'Agence Reuter, ainsi que de toutes les infor-  
mations locales que la Tribune publie. Tous droits de  
réimpression des dépêches particulières de la Tri-  
bune sont également réservés. (Avertissement: ma-  
tière postale de seconde classe par le ministère des  
Postes).

Représentants:  
Au Canada: A.-H. Toppin, 9 Toronto St., Toronto.  
Aux E.-U.: Bogner & Martin, New-York, Chicago.

VENDREDI, 18 JANVIER 1946

## La télévision

Il serait difficile au profane comme l'au-  
teur de ces lignes de dire exactement où en  
est, à l'heure actuelle, la télévision. Tout  
ce que l'on peut affirmer, c'est que la té-  
lvision est sortie du champ des vagues ex-  
périmentales et que, déjà, des épreuves  
concluantes ont dissipé toutes les doutes quant  
à l'application de cette étonnante invention.  
Loin d'avoir interrompu le travail des cher-  
cheurs, on imagine que la guerre l'aura fa-  
vorisé sous plus d'un rapport, mais il reste  
néanmoins à pousser encore plus loin les  
recherches et les perfectionnements pour  
que la télévision serve généralement à des  
fins plus pratiques et s'introduise dans tous  
les foyers comme le phonographe et le radio.

L'un des ingénieurs français qui ont le  
plus travaillé au perfectionnement de cer-  
taines découvertes relatives à la télévision,  
M. Marcel Besson, déclarait naguère que  
celle-ci ne deviendrait pas l'ennemie du ci-  
néma; que, bien au contraire, elle serait  
pour lui un puissant auxiliaire. C'est plus  
que probable, mais encore faut-il, avant  
de souscrire entièrement à cette prédiction,  
attendre des résultats probants. Surtout, at-  
tendons d'avoir vu gesticuler, sur le minuscule  
écran attaché à notre poste récepteur  
de radio, quelques-uns des plus détestables  
"crooners" de notre époque avant de  
louer sans réserve les beautés du progrès. La  
rançon du progrès, c'est, trop souvent, un  
surcroît d'énervement pour tout le monde...

## Sur une parole du Pape

L'agence Reuter nous communiquait hier  
de la Cité du Vatican une courte mais fort  
intéressante nouvelle. C'est à propos de la  
judicieuse remarque faite par le Souverain  
Pontife devant les représentants de la no-  
blesse romaine et concernant la coopération  
de tout bon citoyen à la sage administration  
de la chose publique.

A défaut du texte exact des paroles pro-  
noncées en cette circonstance par Sa Sain-  
té le Pape Pie XII, rééditons ici, pour le  
bénéfice des lecteurs qui ne l'auraient pas  
lue, cette remarque du Pape :

Dans notre ère démocratique, tous  
les membres de la société humaine doi-  
vent coopérer : les gouvernements, dont  
les fonctions sont de prendre des déci-  
sions après étude, et le peuple, qui  
doit s'assurer du respect de ses volon-  
tés par la manifestation de son opinion  
et l'exercice de son droit de suffrage.

Voilà, certes, beaucoup de substance en  
peu de lignes; voilà une phrase qui appelle  
la réflexion et la méditation de tous : des  
gouvernants et des administrés. Si nous  
ne nous méprenons pas sur son véritable  
sens, elle veut dire que ceux qui légifèrent  
et qui gouvernent ont l'obligation morale  
d'accomplir leur devoir le plus honnêtement  
possible et de tout faire pour n'imposer à  
leurs commettants que des lois saines et  
justes. Et, d'autre part, elle signifie que  
ceux qui ont le droit de vote ne doivent pas  
se dérober à leur devoir sous le plus futile  
prétexte, le droit de suffrage comportant  
aussi le devoir de l'exercer en toute liberté  
et en vue du bien commun.

Que de scandaleuses tractations électora-  
les seraient, en tout cas, épargnées aux  
peuples si, d'un côté, l'on voyait moins  
d'hommes politiques uniquement préoccupés  
de se faire élire ou réélire à tout prix  
et si, d'un autre côté, tant d'électeurs ne  
s'abstenaient de voter quand il le faut ou  
ne cédaient pas si facilement, à donner leur  
vote au plus haut enchérisseur, comme  
cela se voit malheureusement si souvent  
dans notre province et ailleurs !

## Les routes des Etats-Unis

Nous lisons dans le dernier numéro de la  
Revue routière technique, publiée par le mi-  
nistère provincial de la Voie:  
"Seulement dix pour cent des 333.000 mil-  
les du système rural routier de première  
classe aux Etats-Unis possèdent plus de  
deux courants de circulation, voilà une  
constatation surprenante faite par Charles  
M. Upham, ingénieur directeur de l'Ame-

rican Road Builders Association", devant  
une convention routière.  
Et M. Upham de s'exprimer ainsi:  
"Il sera étonnant pour plusieurs parmi  
vous d'apprendre qu'en 1943 nous n'avions  
que 20.879 milles de chemins à posséder  
plus de deux courants de circulation et qu'à  
même cette longueur 14.661 milles n'avaient  
que 3 courants, lequel système à l'approche  
du point de saturation peut devenir ex-  
cessivement dangereux.

Puis l'ingénieur directeur déclare:  
"Là où le volume de la circulation l'exige,  
notre système routier rural de première clas-  
se de l'avenir devrait posséder quatre cou-  
rants. Il est certain que les deux courants  
du système conventionnel à un passage par  
direction ne suffisent pas à nombre des exi-  
gences de la circulation moderne et que les  
routes à 3 courants, tentative de compromis  
dans le cas d'emprise limitée, sont condam-  
nées par les ingénieurs dans de multiples  
circonstances où elles constituent, pour ain-  
si dire, des invitations à causer des acci-  
dents".

## Feuilles Volantes

Ça, Iran!

Moscou n'entend pas l'Iranie.

Churchill aime les poissons dorés.

La femme qui est un ange évite de par-  
ler d'ailes.

Les voleurs s'en prennent aux placements  
de tout repos.

Les seules comparaisons vraiment "odieuses"  
sont celles qui sont à notre désavantage.

Etre caissier dans une banque, par le temps  
qui court, ce n'est pas une sinécure.

L'hiver canadien a ceci de bon que l'on n'en-  
tend guère parler, chez nous, de camps de  
nustides.

La renommée universelle de Churchill ne  
fait pas une petite publicité à l'eau de Floride.

S'imaginer que le colonel Clarke reçoit un  
hôte aussi illustre aux beans serait naïveté.

On souhaite que l'ex-premier ministre de  
Grande-Bretagne ait apporté son cheval, sa pa-  
lette et ses pincesaux.

Les plages ensoleillées de ce beau pays offrent  
à l'artiste maintes occasions de peindre non  
plus des natures mortes, mais des natures pas mal vi-  
vantes...

TRISTAN

## L'Opinion des autres

Publicité  
Un médecin a adopté une ingénieuse formule de  
publicité. Chaque fois qu'un enterrement doit passer  
devant sa fenêtre, il y accroche un immense panneau  
portant cette inscription: — "Il ne figurait pas parmi  
mes malades!"

(Le Soleil — Québec).

**Le Régiment de la Chaudière**  
La Chaudière, vainqueur de Carpiquet, de la  
Somme, de Boulogne-sur-mer, de l'Escaut, et qui par-  
ticipa aux dernières batailles d'Allemagne, est revenu  
au pays et célébrera le Nouvel an sur le sol natal des  
valeurs soldats qui le composent. Pour le recevoir à  
Québec, le curé de Boulogne-sur-mer, un grand prêtre  
français, le chanoine Lougnier, avait fait spécialement  
le voyage d'Amérique. C'est dire l'estime dans laquelle  
les habitants de Boulogne tiennent leurs libérateurs  
canadiens.

Le Régiment de la Chaudière est la dernière unité  
canadienne-française à revenir comme unité des  
champs de batailles d'Europe. L'histoire de ses ex-  
ploits remonte au 6 juin 1944, alors qu'il était l'un  
des premiers bataillons à débarquer sur le sol fran-  
çais. Il était commandé à ce moment par le colonel  
Mathieu, Croix de service distinguée, dont un chro-  
niqueur nationaliste écrivait dernièrement qu'il avait  
probablement été nommé sous-ministre de la Défense  
nationale à cause de l'habileté administrative qu'il  
montra au camp de Launoy.

Avec un homme comme Paul Mathieu à sa tête,  
le Régiment de la Chaudière devient bientôt l'un des  
régiments les plus remarquables des états-majors alliés  
pour son héroïsme et des plus craints de l'ennemi. Il  
laisse plusieurs braves sur le cours de la route glo-  
rieuse qu'il parcourt et leur souvenir était présent  
dans l'esprit de tous ceux qui ont acclamé les sur-  
vivants à leur retour à Québec.

Vive le Régiment de la Chaudière, honneur du  
Canada français!

(Le Canada — Montréal).

## Les Beaux Vers

## Paris-Berlin

Les malheurs sont passés, le football a repris;  
C'est un sport qui plaisait à nos enfants, naguère!  
Ils seraient tout confus d'être morts à la guerre  
S'ils regardaient Berlin qui joue avec Paris.

Et je connais, là-bas, près du Chemin des Dames,  
Un double cimetière, allemand et français,  
Quartier de la défaite ou quartier du succès,  
Chacun des deux gardiens a vu pleurer les femmes.

Il ne vient jamais là de seigneurs arrogants  
Et rien de somptueux n'y marque la victoire;  
Pour nous la croix est blanche et pour eux elle est noire.  
Mais c'est du pauvre bois qu'on a dans les deux camps.

Daniel de VENANCOURT.

Entre Canadiens de bonne volonté

## Le gouvernement de Québec et la Petite Industrie

PAR EUGÈNE L'HEUREUX

On a pu lire ici même, hier, les  
requêtes présentées au Gouverne-  
ment provincial par l'Association  
des Manufacturiers de la Petite  
Industrie, qui tendent aux mêmes  
buts que celles de la Société des In-  
dustriels de Québec.

Cette action parallèle de deux  
groupements similaires produira, es-  
pérons-nous, les résultats désirés.  
En passant, réjouissons-nous de  
voir nos moyens et nos petits in-  
dustriels ainsi animés du désir de  
prospérer ENSEMBLE. L'union en  
vue d'une action générale les ser-  
vira toujours mieux que n'importe  
quelle autre formule.

Aussi le Gouvernement provincial  
doit-il recevoir avec attention et re-  
connaissance les suggestions de pa-  
reils groupes disposés à l'aider dans  
son œuvre de l'enrichissement du  
Québec.

Une des suggestions formulées  
par nos deux sympathiques associa-  
tions de moyens et de petits in-  
dustriels a pour objet l'augmentation  
du budget confié au Ministère de  
l'Industrie.

C'est là, croyons-nous, le point de  
départ de toutes les innovations  
qui s'imposent dans un ministère  
en principe extrêmement important,  
mais actuellement incapable d'ac-  
complir le dixième de sa tâche.  
Faut d'argent. Au ministère de l'In-  
dustrie et du Commerce, nous le sa-  
vons, les bonnes volontés ne man-  
quent pas; mais que peuvent faire  
les meilleures volontés, quand on  
ne leur associe pas les moyens d'ac-  
tion?

Il est peut-être bon de consulter  
ici l'énumération décroissante des  
différents budgets provinciaux pour  
l'année en cours. Voici: \$10.084.  
600; Instruction publique: \$9.377.  
670; Santé et Bien-être social: \$9.  
016.250; Travail: \$8.748.500; Agricul-  
ture: \$7.347.000; Colonisation: \$4.  
833.500; Travaux publics: \$4.817.600.  
Secrétariat: \$4.546.415; Procureur  
général: \$4.345.500; Trésor: \$3.588.  
770; Terres et Forêts: \$3.158.000.  
Conseil exécutif: \$1.645.000; IN-  
DUSTRIE ET COMMERCE \$750.  
500; Législation: \$734.500; Mines:  
\$694.500; Chasse: \$625.100; Pêche-  
ries: \$555.000.

Le budget de l'Industrie occupe  
donc le treizième rang. Tout en me  
moquant de la superstition attachée  
au chiffre 13, je puis bien affirmer  
que, dans les circonstances actuel-  
les, ce numéro est très mauvais, en  
ce sens qu'il est beaucoup trop bas.  
C'est sans moi, certes, qui récla-  
merai la réduction des budgets  
concernés aux autres sections vitales  
de l'administration provinciale.  
Néanmoins, je crois interpréter la  
pensée non seulement des in-  
dustriels, mais de tous les patriotes ré-  
alistes, en réclamant que le bud-  
get de l'Industrie soit doublé, triple  
même, d'ici peu de temps.

Si c'est là poser aux gouvernants  
un problème apparemment insolu-  
ble, si c'est trop leur demander en  
égard aux exigences de la Proche-  
tété, voici mon explication:

1.—Une petite et une moyenne in-  
dustries décentralisées et diversifiées  
sont rigoureusement nécessaires  
au développement normal de  
notre province.

2.—Nos retards sur ce point et les  
perspectives extraordinaires comme  
les graves dangers, qui résultent,  
pour nos industriels, de la réorgani-  
sation économique du monde néces-  
sitent, en faveur de nos produc-  
teurs, une aide prompte, généreuse,  
méthodique et dynamique de la  
part du Gouvernement provincial.

3.—Cette aide ne tendra pas im-  
possible que nous ayons l'adoption  
préalable d'un budget proportionné  
aux besoins nouveaux.

4.—S'il faut augmenter les dépen-  
ses de la Province pour mieux amé-  
liorer les sources vives de sa pro-  
duction, trois moyens s'offrent à nos  
gouvernants: a) supprimer le gas-  
pillage là où il y en a; b) effectuer

tous les emprunts correspondant à  
des placements nationaux d'un ren-  
dement assuré; c) imposer les ta-  
xes justifiées par une administra-  
tion sagement capable de faciliter  
l'accroissement et une équitable  
distribution de la richesse dans notre  
province.

Une génération ne doit pas crain-  
dre de partager avec celles qui la  
suivent immédiatement le fardeau  
des dépenses encourues pour aug-  
menter la productivité nationale.  
Ce principe justifie pleinement cer-  
tains emprunts productifs à éché-  
ance lointaine.

Par ailleurs, s'il n'est pas agré-  
able de parler de taxes, c'est tout de  
même avec une raison lucide qu'il  
faut envisager cette forme de soli-  
dité sociale qu'est le paiement  
des taxes. Pour ma part, je ne suis  
pas riche et les taxes me paraissent  
toujours trop lourdes. Néanmoins,  
j'aimerais mieux payer cinquante  
dollars de plus en taxes et vivre dans  
une province et un pays dont la  
bonne organisation générale me  
permettrait d'ajouter deux ou trois  
cents dollars à mon pouvoir d'ac-  
chat.

Après coup, sinon d'avance, plu-  
sieurs penseraient comme moi, j'en  
suis convaincu; même des comptes  
compléments.

Quand nous demandons au Gou-  
vernement provincial de favoriser  
le développement de la petite et de  
la moyenne industries, ce n'est pas  
en faisant des niches à celui d'Otta-  
wa. Au contraire, et à l'avenir plus  
encore que dans le passé, le progrès  
industriel de notre Province ne sera  
possible que moyennant une colla-  
boration loyale et continue des in-  
dustriels et des DEUX gouverne-  
ments.

C'est au détriment de notre éco-  
nomie provinciale et du pain quoti-  
dien de notre population que cer-  
taines écoles électoralistes et senti-  
mentalistes cultivent chez nous, à  
nos dépens, une haine de tout ce qui est  
fédéral.

Prochainement, il faudra revenir  
sur ce sujet, dont l'importance est  
capitale.

Eugène L'HEUREUX.

Les articles de la présente  
rubrique sont publiés sous la  
responsabilité morale de l'Opinion  
Libre, service de rédaction  
dirigé par Eugène L'Heureux,  
55 avenue de Salaberry, Qué-  
bec.

## Pascal Poirier

L'un des fils les plus illustres de  
l'Acadie, Pascal Poirier naquit à  
Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 15  
février 1852. Il reçut son éducation  
au Collège Saint-Joseph de Mem-  
ramcook, dont il fut bachelier ès-  
art, en 1872. Il fut admis à la pra-  
tique du droit dans la province de  
Québec, en 1877 et, dix ans plus tard,  
dans le Nouveau-Brunswick. Il n'a-  
vait que vingt ans lorsqu'il devint  
maître de poste à la Chambre des  
Communes du Canada. Il conserva  
ces fonctions jusqu'en 1885, alors  
qu'il entra au Sénat, où il siégea  
durant quarante-huit ans. Il fut  
président de la Société de l'Assom-  
ption, société nationale des Acadiens;  
président de l'Institut Canadien  
d'Ottawa et de la Société de Miné-  
ralogie de l'Université d'Ottawa. Il  
fut longtemps reconnu comme le  
chef du groupement acadien. Il li-  
vra au Sénat des luttes mémorables  
en faveur de ses compatriotes et du  
Canada français tout entier. Il é-  
tait pris à la Chambre-Haute l'at-  
titude d'un patriote et sa parole  
faisait autorité même auprès de la  
représentation de langue anglaise.  
L'hon. Pascal Poirier a étudié a-  
vec ferveur l'histoire acadienne et il

a publié L'ORIGINE DES ACA-  
DIENS (Montréal, 1874); LE PÈRE  
LEFÈVRE et L'ACADIE (Mon-  
tréal, 1884); LE PARLER FRANCO-  
ACADIEN ET SES ORIGINES  
(Québec, 1928). Il entra, en 1899, à  
la Société Royale du Canada, où il  
présenta plusieurs travaux d'his-  
toire publiés dans les MÉMOIRES  
fort consultés de ce groupement.

Il épousa, en 1879, Anna Lus-  
ignan, sœur d'Alphonse Lusignan,  
écrivain très connu. Il mou-  
rut à Shédiac, le 25 septembre 1933,  
à l'âge respectable de 81 ans.

## 7 assassinats en Grèce

ATHÈNES, 18. (PA). — On  
rapporte que 7 personnes ont été  
tuées au cours de conflits politi-  
ques dans le sud du Péloponnèse et  
à Asiatikos dans le nord de la  
Grèce.

Une bande armée a tué le chef  
d'une organisation royaliste, son  
fils, âgé de six ans et deux autres  
personnes, après les avoir traités  
hors d'un autobus à Sparte. A  
Astakos, les trois frères d'un bour-  
reau communiste ont été tués par  
des parents de personnes exécutées

au cours de la guerre civile de  
décembre.

L'île Porto Rico est la plus  
l'est des Grandes Antilles.

**ASPIRIN**  
SOULAGE  
**VITE**  
UN SIMPLE  
**MAL DE TÊTE**  
NOUVEAUX  
BAS PRIX  
12 comprimés — 25¢  
24 comprimés — 45¢  
100 comprimés — 1.75  
LE VÉRITABLE "ASPIRIN" EST  
MARQUE DE CETTE FAÇON

## CARTES PROFESSIONNELLES

CHIRURGIENS-DENTISTES  
Dr J.-A. LANDRY  
Chirurgien-Dentiste  
100, rue Wellington-Nord  
En face du Palais de Justice.  
Tél. 308 — Tél. Rés. 437.

AVOCATS  
ROUSSEAU, HOWARD &  
BRADLEY  
Avocats  
Armand Rousseau, C. S.  
W. H. Bradley  
D. S. Howard  
Edifice Orléans, 400, rue  
King et Wellington. Tél. 727.  
LOUIS-GEORGES LEMAY  
Avocat, 60, rue Wellington-Nord,  
Chambre 2. Tél. 770, Sherbrooke.

ASHTON R. TOBIN, C. S.  
Solicitor, 7, Edifice Hensslenburg,  
50, rue Wellington-N. Tél. 623.

FRANÇOIS POULIN  
R. A., LL.B., LL. S. C. P.  
Avocat  
66, rue Wellington-Nord  
Chambre 2. Tél. 4308.

ARCHITECTES  
WILFRID GREGOIRE  
Architecte  
Architecture civile et religieuse.  
Expertises et Immeubles  
40, Wellington-N. Tél. 306.

INGÉNIEURS CIVILS  
ET ARPENTEURS  
ARMAND C. CREPEAU  
INGÉNIEUR CIVIL ET  
ARPENTEUR  
Aiguillon, 40, rue Wellington-Nord  
Chambre 2. Tél. 4308. Spécialités:  
chutes d'eau, plans, estimations, ar-  
pentage, descriptions, techniques,  
rapports, C. P. 44, Sherbrooke, Qué-  
bec. Tél. 549. Immeuble Sherbrooke  
Trust.

MEDICINS  
Dr P.-P. BAUDRY, des hôpitaux  
de Paris. Spécialité: maladies du  
cœur et des poumons (spéciali-  
sant la tuberculose). Rayons X.  
Tél. 1760, 27 rue Brooka.  
DRS. J. A. DARCHÉ et  
LIONEL DARCHÉ  
Maladies des yeux, oreilles, nez,  
gorge, épaules de la rue, pour  
lunettes. 92, rue King-Ouest.  
Tél. 454, Sherbrooke.

DR L.-A. THÉOULÉ, ex-interne des  
hôpitaux de Paris. Spécialités:  
Maladies des yeux, oreilles, nez,  
gorge, P. Q. Téléphone 159.  
et corne, 104, rue King-O. Sher-  
brooke.

Docteur LIONEL GROLEAU  
CHIRURGIE GÉNÉRALE  
Spécialité: ORTHOPÉDIE  
Chirurgie des os, muscles, nerfs  
Tél. 2379. 9, rue Brooka,  
Sherbrooke

Dr Georges SAINE  
MÉDECINE GÉNÉRALE  
CHIRURGIE  
MATERNITÉ  
30, rue Aberdeen. Tél. 4156.

Dr L. Adrien Pagé  
Médecine générale  
Spécialité: maladies d'enfants  
66, rue King-Est — Tél. 4233.

CLINIQUE ELECTRO-  
CHIRURGICALE  
Spécialités: Rhumatisme, Arth-  
ritisme, Névrite, Rayon X et  
diagnostic de l'estomac, de l'in-  
testin et du cœur. Electro-chir-  
urgie des Anévrysmes, Hémor-  
roides, Verrues, Cors.  
Dr HORN  
85, rue Court. Tél. 3636.

SPECIALISTES  
J. BACHAND  
R. A., O. O. D.  
SPECIALISTE POUR LA  
VUE  
Bureau: 9 am. à 6 p.m.  
Les vend. et sam. soirs.  
89-B King-Ouest. Tél. 3821

J. S. Brault  
R. A., O. O. D.  
SPECIALISTE POUR LA  
VUE  
Ouvert tous les jours jusqu'à  
Vendredi jusqu'à 10 h. p.m.  
50, Wellington-N. App. 3  
Tél. 3462 — Rés. 583.  
SHERBROOKE

Appareils pour les Sourds  
ACOUSTICON  
G. E. HEON, Représentant  
Vente — Réparation — Service  
416, rue Brewster, Sherbrooke.  
Tél. 4278. W.  
Heures de bureau tous les lundis  
de 1.00 h. à 5.30 p. m.

1871 1945  
La  
**Confederation Life**  
rend compte à ses assurés de  
ses opérations en 1945

Placement net en obligations de guerre en 1945	\$ 22,554,241
Placement total en obligations de guerre des pays alliés	104,871,652
Versé aux assurés vivants	9,390,108
Versé aux bénéficiaires des assurés décédés	4,204,672
Nouvelles affaires	76,435,969
Augmentation des assurances en cours	50,436,493
Montant total des assurances en cours	621,950,297
L'excédent s'élève actuellement à	14,329,243

Les résultats de l'année ont été des plus satis-  
faisants et l'Association commence la période  
d'après-guerre dans une situation plus solide  
qu'à toute autre époque de son histoire.

L'augmentation des assurances en cours est la plus élevée de toute son histoire

Les recettes de primes ont augmenté

Les frais de gestion continuent à être bas

La mortalité est de nouveau très favorable

L'excédent s'est encore amélioré

Les assurances collectives ont augmenté en nombre et en montants

Nous invitons chaque assuré de l'Association à assister à  
l'Assemblée annuelle de l'Association, qui aura lieu au siège  
social à Toronto, 105 rue Victoria, le mardi 22 janvier à 11  
heures du matin.

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer sur  
demande un exemplaire du rapport annuel complet.

SOLIDITE • SERVICE • SECURITE  
depuis 1871

**Confederation Life**  
SIEGE SOCIAL Association TORONTO

Pour se raser vite  
et facilement,  
on y gagne à  
employer la lame  
aux tranchants  
les mieux affilés  
qui soient.  
**Lame Bleue  
Gillette**

5 pour  
25¢

Rasez-vous avec plus  
d'agrément en massant  
votre visage avec la  
**Crème à Barbe  
Gillette** . 33¢